



**LES CLOCHES DE S<sup>T</sup>BONIFACE.**

Colligite fragmenta ne pereant.  
JOAN VI. 12

Voix de l'Eglise.

Voix de l'Ecole.

Voix de la Colonie

et de la Paroisse.

Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface  
 Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg  
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

JOSEPH TURNER, Président      J. R. TURNER, Vice-Président  
ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

## The Standard Plumbing and Heating Company, Limited

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix fournis sur demande.

290-292 Ave Graham, Edifice Columbus, Winnipeg  
TELEPHONE 44 906      RESIDENCE 47 890

## The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS

*De Toutes Sortes de Matériaux de Construction*

DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque

Dessinateurs et Fabricants **d'Ameublements d'Eglises**

Coin des Meurons & Provencher **Saint-Boniface, Manitoba**

## The JOBIN MARRIN CO., Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

**MAGASIN ET BUREAUX**

158 Est, Rue Market

WINNIPEG

## OU VA VOTRE ARGENT ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies.

Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière.

Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

# Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve.....\$ 11,000,000

Actif, plus de .....\$139,000,000

SUCCURSALE A ST-BONIFACE      J.-H.-N. LEVEILLE, Gérant

::—:: Notre personnel est à vos ordres ::—::

## GUERIT la Constipation et les Maux du Foie, du Rein et de l'Estomac ... OU PAS DE PAIEMENT !

Eddy's Herb Pill Co., placée au no 1227, Rue Walnut, Milwaukee, Wis., Manufacturiers, Vendeurs en gros et en détail, ont préparé une combinaison d'herbes d'autrefois, pures et choisies, arrangées en tablettes recouvertes de chocolat sous forme de pilules, un vrai et efficace remède pour tous les maux auxquels le corps humain est sujet. Nous avons tant de confiance dans nos Pilules de Pure Herbe d'Eddy que nous envoyons à toute personne qui nous écrit trois boîtes par la maille, pour \$1.25, pourvu que vous soyez satisfait après en avoir fait l'essai pendant dix jours. Si vous n'êtes pas satisfait, retournez les trois boîtes et aucune charge ne sera faite pour l'usage des dix jours. Ce remède a prouvé son efficacité en différentes manières. Il guérit les maux de tête, les douleurs dans les jointures et les membres, le rhumatisme, tous les malaises de la femme, la faiblesse de la vessie, le mal de dos, les boutons, les furoncles, le vertige, l'accablement du sommeil, le calcul biliaire, les accès de toux, les maladies de la peau et de l'estomac, et toutes maladies provenant de l'impureté du sang. Brise instantanément un rhume et la toux. Garanti ne jamais faillir. Prévient la maladie. Bon pour les jeunes et pour tous les âges. Découpez cette annonce et mallez la découper. Joignez-y votre exacte adresse.

1227, RUE WALNUT

EDDY'S HERB PILL CO.,

MILWAUKEE, WIS.

VOUS  
TROUVEREZ



AU  
MAGASIN

## ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg

## LE JUNIORAT

Saint-Boniface - Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats  
de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

**REVEREND PERE SUPERIEUR**

122 avenue Provencher

Saint-Boniface, Man.

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois  
à Saint-Boniface, Manitoba

---

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. E tats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—La Vulgate de S. Jérôme pour la Genèse — Les malades et les mourants — Si nos mères chrétiennes se rendaient bien compte... — La béatification de Pie X — Contre les modes indécentes — Qu'est-ce qui manque le plus dans l'Eglise? — L'Angleterre et le Saint-Siège — Une croisade contre les publications immorales — Le retour des évêques chinois — Le synode de Prince-Albert — Manifestation missionnaire à Joliette — Mgr Grouard — Une sage résolution concernant l'immigration — Le R. P. Louis Cochin, O. M. I. — Les Soeurs Grises chez les Esquimaux — Deux lettres de Mgr Lafêche — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

---

VOL. XXVI

JUIN 1927

No 6

---

## LA VULGATE DE S. JEROME POUR LA GENESE

Le 30 avril 1907, le cardinal Rampolla, alors Président de la Commission Biblique, avait chargé les Bénédictins, sur l'ordre du Souverain Pontife Pie X, de colliger les variantes de la Vulgate en vue d'obtenir une édition aussi correcte que possible du texte de S. Jérôme. Sous la direction éclairée du Révérendissime Abbé Dom Gasquet, que Pie X daigna le 25 mai 1914 honorer de la pourpre cardinalice, des Fils de S. Benoît de plus en plus nombreux (aujourd'hui ils sont environ 50) entreprirent la besogne difficile et fort souvent délicate qui leur avait été confiée. Ils ont donné l'automne dernier, après presque vingt ans de travaux, les premiers fruits de leurs longues, minutieuses et patientes recherches en publiant le texte de S. Jérôme pour le livre de la Genèse, en un beau volume in-4o de XLVIII-427 pages. Sa Sainteté Pie XI a adressé à Dom Henri Quentin, moine de Solesmes, auteur de ce premier travail, la lettre suivante:

Très cher fils, salut et bénédiction apostolique,

C'est assurément un événement heureux que la Commission pontificale de moines de S. Benoît instituée par le Pape Pie X ait récemment publié un premier volume où se trouve contenu, d'après le texte de S. Jérôme, le Livre de la Genèse que vous avez vous-même reconstitué avec soin et avec science.

Nous avons reçu avec grande satisfaction l'exemplaire de ce volume qui Nous a été offert et qui, outre qu'il brille d'une particulière splendeur de l'art typographique, répond parfaitement, grâce à l'emploi de la critique moderne, aux vœux du Concile de Trente et de Nos prédécesseurs Pie X et Benoît XV.

Travail vraiment d'une extrême importance, qui ne vise pas tant à corriger le texte employé communément qu'à reconstituer le texte original au moyen des manuscrits les plus considérables qui existent. A cette fin, vous n'avez vraiment rien négligé, très cher fils, pour ramener soigneusement à la lumière les textes des principaux manuscrits d'Europe; puis vous avez veillé ensuite, avec l'aide de compagnons de travail extrêmement érudits, à les comparer les uns avec les autres de façon approfondie. Et ici il Nous plaît de rappeler que Nous avons Nous aussi, dans la mesure où Nous le pûmes, aidé votre travail afin que vous atteigniez le résultat désiré. Pour ce qui concerne la méthode que vous avez suivie dans l'exécution de ce travail, Nous en avons parlé suffisamment dans Notre récente lettre *Non mediocri*.

Nous vous adressons, très cher fils, un éloge bien mérité, à vous en même temps qu'à toute la Commission que préside avec tant de science et d'activité Notre cher fils Aidan Gasquet. Et priant Dieu de continuer à vous aider de la lumière de sa sagesse dans l'achèvement de cette oeuvre admirable, Nous vous accordons de tout coeur à vous, très cher fils, à toute la Commission et en premier lieu à Notre très cher fils le cardinal Aidan Gasquet, notre bénédiction apostolique comme gage des grâces célestes et en témoignage de Notre particulière bienveillance.

Donné à Rome près de Saint-Pierre, le 10 novembre 1926, An V de Notre Pontificat.

PIUS, P. P. XI.



## LES MALADES ET LES MOURANTS

Les deux occupations capitales d'un pasteur, a écrit le cardinal Manning, sont de préparer les enfants aux combats de la vie et les malades aux luttes de la mort. L'école et la chambre des malades sont les deux champs principaux, où s'exercent la charité et la ferveur d'un prêtre. A la dernière heure, la voix d'un bon prêtre est la voix du messager envoyé de Dieu, c'est-à-dire la voix de Dieu lui-même. Le nom de Jésus, les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition qu'il murmure et soupire à cette oreille, qui bientôt n'entendra plus rien, sont le terme de la sollicitude pastorale. La sanctification des souffrances chez les malades, la sainte confiance inspirée aux mourants, à leur dernière heure, la gratitude que les malades et les âmes à leur départ expriment, même en termes entrecoupés, et par un dernier et rapide regard de ces yeux tranquilles et reconnaissants, voilà pour le prêtre une récompense bien supérieure à toutes celles de la terre.

## SI NOS MERES CHRETIENNES SE RENDAIENT BIEN COMPTE...

Si nos mères chrétiennes se rendaient bien compte de l'effrayante responsabilité qu'elles assument en résistant aux claires directions de l'Eglise; si les femmes avaient bien conscience du rôle rédempteur que le Christ leur a réservé dans la famille et dans la société chrétienne, elles sacrifieraient volontiers, pour l'honneur de leur mission, la malsaine satisfaction d'exhiber, dans une proportion toujours grandissante, leurs jambes, leurs bras, leur poitrine, ou celles de leurs filles, aux yeux pleins de convoitise des hommes et des jeunes gens que de semblables provocations ne pourraient, sans miracle, laisser purs. La génération élevée dans un milieu où la pudeur était observée, s'est laissée entraîner, dans ce mouvement d'impudique exhibition de la chair, avec une facilité qui nous a déconcertés; quelle génération donc nous prépare-t-on, avec ces enfants et ces jeunes filles élevées en dehors de toute réserve et familiarisées dès le bas âge avec les tenues les plus provocantes.

Il ne faut pas cesser la lutte, toute pénible qu'elle puisse être; il y va de l'avenir de nos moeurs; nous ne pouvons prendre notre parti de voir les jeunes âmes souillées par le spectacle de scandaleuses nudités, les femmes catholiques vêtues comme des courtisanes à la recherche de victimes, nos églises même audacieusement bravées par des tenues que les familles respectables n'auraient pas endurées autour de leur table il y a vingt-cinq ans passés.

Mgr F.-X. ROSS, évêque de Gaspé.

### LA BEATIFICATION DE PIE X

La procédure relative à la cause de béatification de Pie X se poursuit conformément aux règles canoniques. L'instruction ouverte dans le diocèse de Trévise, où Joseph Sarto est né et où il a commencé son ministère sacerdotal, est terminée. Le dossier de ce procès, au cours duquel 129 séances ont été tenues, comprend 1,752 feuilles et 305 annexes. Il a été remis à la Sacrée Congrégation des Rites, qui réunit de même les pièces relatives aux instructions ouvertes à Rome, à Mantoue, à Venise et ailleurs.

—Par l'entremise de la *Catholic Church Extension Society* le R. P. Bousquet, O. M. I., supérieur des missions de Fort Alexandre, a obtenu d'une dame charitable, qui a voulu rester inconnue, la somme de \$500 pour construire une chapelle aux sauvages de Hole River.

## CONTRE LES MODES INDECENTES

---

Le Souverain Pontife poursuit sa croisade contre les modes indécentes en bénissant spécialement les femmes dans le monde entier qui coopèrent d'une façon militante avec l'Église pour le maintien de la décence féminine.

Réconforté par les résultats encourageants des conseils déjà donnés, le Pape, a décidé de continuer cette croisade d'une façon plus intense encore en encourageant les associations féminines à prêcher partout par l'exemple et par la parole, la modestie dans les modes.

Par son secrétaire, le cardinal Gasparri, il a envoyé au comité national italien pour la modestie dans les modes le message suivant: "Sa Sainteté est très heureuse des nouvelles méthodes adoptées dans le but de faire disparaître les robes immodestes et elle espère que ces activités se maintiendront. Elle envoie, comme encouragement de succès, sa bénédiction apostolique."

S'adressant à une délégation de jeunes femmes catholiques et leur parlant comme il avait parlé aux femmes catholiques du monde entier, le Pape a dit: "Je vous bénis pour ce que vous avez fait et pour ce que vous ferez afin de conserver la pureté dans le monde. Malheureusement, cette noble vertu a grand besoin de nos jours d'être réaffirmée. Il faut des esprits sains, fermes et courageux, prêts à entrer dans la bataille pour la défense de la plus belle, de la plus chère, de la plus vulnérable des vertus.

"Il y a beaucoup de jeunes filles, pauvres petites, qui pensent être capables de se défendre elles-mêmes contre les entreprises néfastes des hommes et des bêtes sans avoir à se réfugier derrière des haies et des murs. Actuellement une telle défense est plus que jamais nécessaire et c'est encore la modestie chrétienne qui la fournit."



## QU'EST-CE QUI MANQUE LE PLUS DANS L'ÉGLISE ?

---

C'est la question que Pie X, en se promenant un jour dans les jardins du Vatican, posait aux cardinaux de sa suite.

—Saint-Père, ce sont les écoles catholiques, dit l'un d'eux.

—Non, reprit le Pape, nous avons des écoles savantes où la jeunesse peut puiser à son aise les sciences et les lettres ou les dogmes de la foi.

—Ce sont les églises, dit un autre.

—Pas encore, reprit le Pontife, nous avons des temples superbes qui invitent le peuple à la prière.

—Ce qui nous manque, reprit un autre, ce sont des prêtres savants.

—Non, non, reprit le Pape, les apôtres étaient des ignorants et ils ont converti le monde. Ce qui nous manque le plus dans l'Eglise ce sont des *laïques véritablement catholiques*.



## L'ANGLETERRE ET LE SAINT-SIEGE

En réponse à une question faite aux Communes anglaises, Sir Austin Chamberlain, ministres des Affaires étrangères, a répondu comme suit au sujet de la légation de l'Angleterre auprès du Saint-Siège :

“Le gouvernement anglais n'a pas l'intention de retirer sa légation auprès du Vatican, établie à un moment de grande inquiétude et de grandes difficultés. Retirer cette légation serait hautement impolitique et constituerait, je pense, un acte presque offensant. En dehors du point de vue, quel qu'il soit, que nous pouvons avoir individuellement au sujet de l'Eglise romaine, il ne peut y avoir aucun doute que le Chef de cette Eglise représente une grande force au monde et est vénéré par de nombreux millions de sujets anglais.”



## UNE CROISADE CONTRE LES PUBLICATIONS IMMORALES

Le Souverain Pontife Pie XI vient de demander à tous les évêques de l'Eglise catholique de l'aider de tout leur pouvoir dans une croisade contre la publication et la lecture des livres immoraux, spécialement de ceux qui cachent leur lascivité sous le manteau d'un faux mysticisme religieux.

En son nom, la Sacrée Congrégation du Saint-Office a envoyé aux évêques du monde entier un long document donnant des instructions précises pour la conduite d'une croisade contre les nouvelles, les romans, les drames, les comédies et les films flattant la sensualité et un certain type de mysticisme lascif, qui augmentent d'une façon incroyable et qui prennent de jour en jour, une plus grande circulation.

Les nouvelles instructions données par le Pape poursuivent un triple but :

1. Dénoncer le danger, spécialement pour la jeunesse, des livres immoraux qui, à cause des conditions modernes, ont gagné une énorme circulation et se vendent à des prix très accessibles ;
2. Invoquer l'aide des évêques et de leur clergé diocésain

pour bannir les livres dont le nombre est trop grand pour en permettre l'examen détaillé par les autorités du Saint-Siège;

3. Attirer l'attention des catholiques sur le fait que la lecture de livres évidemment immoraux constitue un péché mortel, que ces livres aient été ou non condamnés par les autorités ecclésiastiques ou enregistrés à l'*Index*.



## LE RETOUR DES EVEQUES CHINOIS

---

Depuis un mois, écrit un correspondant de Chine à la *Croix* de Paris, les communautés catholiques de Changai, Tientsin, Pékin, ont vu de belles fêtes, à l'occasion du retour des six évêques chinois consacrés à Saint-Pierre par Pie XI. Nosseigneurs étant revenus, les uns directement, les autres en passant par l'Amérique, sont arrivés à des dates différentes, et les fêtes qui les accueillèrent se sont multipliées. A leur arrivée à Changai, deux réunions plus solennelles ont été organisées; fête religieuse consistant en une messe pontificale célébrée par chaque évêque dans une des églises de la ville; les foules chinoises s'y pressaient, heureuses et fières de voir leurs compatriotes entourés de toutes les magnificences de la liturgie romaine; des centaines de communion distribuées par les évêques ont prouvé que cette affluence avait pour cause non une simple curiosité même pieuse, mais un sentiment profond de foi et de reconnaissance. Fête profane consistant en un banquet offert par les notables catholiques, et où de nombreux toasts ont exprimé les pensées de tous à l'occasion d'un événement aussi capital pour l'Eglise de Chine. Nosseigneurs ont répété combien ils ont été touchés de l'accueil qui leur a été fait en Europe et en Amérique, et comment ils ont senti se manifester la vie catholique; ils ont tenu à rendre hommage à l'humble et courageux labeur de tant de missionnaires étrangers, spécialement français, qui a formé ce clergé indigène aujourd'hui assez florissant pour que Rome puisse y choisir des chefs; ils ont rappelé dans quelles terribles circonstances s'inaugura leur apostolat, et quel secours ils attendent des prières, des exemples, de la générosité des fidèles, spécialement de ceux qu'une plus haute situation sociale met en évidence.



## LE SYNODE DE PRINCE-ALBERT

---

Le premier synode de l'Ouest canadien a été tenu à Prince-Albert, les 17 et 18 mai, sous la présidence de S. G. Mgr Pru-d'homme. Vingt-huit prêtres du diocèse, tant réguliers que séculiers, ont pris part aux diverses séances d'étude et aux cérémo-

nies imposantes que prescrit le rituel liturgique pour la tenue de ces assises diocésaines.

Les mesures disciplinaires approuvées par les Pères du synode et les expressions d'opinions, auxquelles les discussions don- nèrent lieu, contribueront beaucoup au progrès du diocèse et, à l'unité d'action. Les décisions seront réunies en volume et elles deviendront alors en vigueur dans le diocèse.



## MANIFESTATION MISSIONNAIRE A JOLIETTE

Les journaux de Joliette ont déjà annoncé le caractère spécial qui sera donné dans le diocèse à la célébration du centenaire franciscain dans le cours de l'été prochain. Nous avons agréé, encouragé et béni, à cette occasion, un mouvement en faveur des Missions en pays infidèles. Le projet nous a été respectueusement soumis par les deux Fraternités du Tiers-Ordre de la Cathédrale, et nous formons des vœux sincères pour le plein succès de l'oeuvre entreprise, toute à la gloire de Dieu, à l'honneur de saint François, à l'édification des fidèles du diocèse et pour le bien des fidèles et des infidèles des pays étrangers. La Fraternité des prêtres Tertiaires du diocèse de Joliette a bien voulu prendre le patronage et la direction du mouvement projeté. Nous avons permis volontiers aux promoteurs de s'organiser: 1. à faire appel à toutes les Fraternités du diocèse, pour qu'à l'occasion de la prochaine visite canonique (en mai ou en juin), avec l'autorisation de MM. les Directeurs et Curés, une journée soit consacrée à honorer saint François missionnaire, et soit une *journée missionnaire paroissiale*; 2. à faire à Joliette du lundi, 4 juillet, au lundi, 11 juillet, une *manifestation missionnaire*, comprenant une série d'instructions en la cathédrale, de conférences en la salle académique du Séminaire, et, dans la grande salle de l'Académie Saint-Viateur, une exposition missionnaire, ouverte à tous les Instituts missionnaire canadiens ou comptant des Canadiens parmi ses missionnaires. Vingt-quatre communautés ont déjà répondu favorablement à l'invitation qui leur a été adressée en vue de la *manifestation missionnaire* de Joliette.

Pie XI veut que de toute manière on intéresse les esprits et on gagne les coeurs à la grande cause des Missions et des Missionnaires. Dans Sa Lettre à la louange du patriarche d'Assise, le Saint Père exalte le travail apostolique personnel de saint François et l'ordre qu'il donna aux siens d'employer à ce travail tous leurs efforts. En fils soumis de l'Eglise, tous seront heureux, à l'appel des Tertiaires, de répondre à l'invitation de Notre Saint Père le Pape, en prenant, soit comme organisateurs, soit comme auditeurs ou visiteurs, part aux fêtes qui se prépareront dans les

paroisses et dans notre ville épiscopale, pour honorer dans le Séraphique Père saint François le zèle apostolique et le missionnaire en pays infidèles.

Nous demandons à tous, prêtres, religieux, religieuses et fidèles, des prières pour le succès de la célébration diocésaine du centenaire franciscain.

Veillez agréer, chers collaborateurs, l'assurance de notre affectueux et religieux dévouement.

† GUILLAUME, év. de Joliette.



## MGR GROUARD

Un conférencier de quatre-vingt-huit ans parcourt actuellement la France, demandant des hommes, demandant des ressources, pour les missions de l'Amérique polaire, dont il est l'évêque. Le diocèse dont il parle, l'Athabaska, a plus de huit mille kilomètres d'étendue. Nulle part sur le globe le climat n'est aussi dur; les températures hivernales descendent jusqu'à cinquante-cinq degrés au-dessous de zéro; et durant l'été fugitif, les moustiques sévissent, si cruellement acharnés qu'un missionnaire écrit: "Je ne connais pas de plus grand supplice." Voilà soixante-huit ans que Mgr Grouard évangélise ces latitudes; sans autre drapeau que la croix, sans autre manifeste que l'Évangile, il a su les annexer au domaine de la civilisation.

Vers la fin de la monarchie de Juillet, dans un petit bourg de la Sarthe, un brave gendarme était désolé: chaque fois qu'il mettait la main sur une bande de maraudeurs, son garçon en faisait partie. La seule école qu'aimât ce petit Grouard était l'école buissonnière. Le père, un jour, le traînant à l'église, devant l'autel de la Vierge, disait à la Madone: "Sainte Mère de Dieu, je ne sais plus que faire de cet enfant, je ne puis en venir à bout, je vous le donne." La Madone accepta le présent, et le jeune Grouard, à l'âge de vingt ans, ratifiait l'offrande ainsi faite par son père, en franchissant l'Océan pour devenir, en Amérique, un Oblat de Marie-Immaculée.

Il fit son noviciat près d'une rivière dont les eaux étaient d'un blanc jaunâtre, et qui pourtant avait reçu le nom de Rivière Rouge, parce que souvent les Sauteurs la rougissaient du sang des Sioux, et les Sioux du sang des Sauteurs.

Le P. Grouard fut tout de suite en pleine barbarie. Dans quelques-unes des peuplades dont il devenait l'apôtre, la correction la plus fréquente pour les femmes consistait à subir l'amputation du nez et du menton; et les plus distingués d'entre les sauvages, les gourmets, ceux qui s'étaient élevés au-dessus d'une anthropophagie trop brutale, déclaraient avec des airs de con-

naisseurs qu'ils laissaient à d'autres la chair des fillettes, mais que le bouillon en était bon ! Tels étaient les échantillons d'humanité avec lesquels nos Oblats prenaient contact.

\* \* \*

De loin, les Anglais de l'Ontario regardaient : ils étaient habitués à voir des métis, coureurs de bois, s'aventurer parmi ces tribus pour quelque gain commercial ; mais quelle étrange attirance poussait donc ces prêtres à venir chercher des âmes ? Le Manceau qu'était le P. Grouard s'exaltait du même idéal qui, deux cent trente ans plus tôt, portait un autre Manceau, M. de la Dauversière, à remuer la Cour et la Ville pour qu'enfin le Christ atteignît, sur les bords du Saint-Laurent, les âmes des Iroquois ou les âmes des Hurons. Et de même que la grande cité de Montréal est issue du rêve tenace de M. de La Dauversière, de même, dans l'extrême Nord américain, toute une vie urbaine, rapidement éclose en des territoires jadis déserts, est issue du travail de nos Oblats. Ils sont là-bas les fondateurs des cités, et les cités portent leurs noms ; ils accomplissent la même oeuvre qu'accomplirent dans notre Europe les moines mérovingiens, qui policèrent les moeurs en éclairant les âmes.

Grouard, tel est, de par la volonté du gouvernement canadien, le nom que porte la capitale apostolique de Mgr Grouard, centre de cette Mission Saint-Bernard qui rayonne sur un territoire grand comme quinze fois la France. Les indigènes l'appellent "le priant à la belle barbe" ; mais quel laborieux que cet homme de prière ! Lorsque à vingt ans il émigra, le P. Clut, qui l'accueillit comme un novice, le distrait bien souvent de ses liturgies ou de ses manuels de théologie pour lui mettre une hache à la main, afin qu'il apprît à être bûcheron. Ou bien il l'envoyait au milieu des campements, pour qu'il s'exerçât à parler la langue des Montagnais, si difficile fût-elle, et dût-il en la parlant, comme le disait un autre missionnaire, "cracher sa lulette." Pour le jeune P. Grouard, l'école buissonnière recommençait, cette école tant aimée dans la Sarthe ! La Madone, à qui le père avait dit les goûts de l'enfant, avait tout concerté pour qu'ils fussent satisfaits. Et l'école buissonnière se prolongeait, se diversifiait, parmi les "Gens de la Montagne" et parmi les "Gens du Mauvais Monde", parmi les "Loucheux" et parmi les "Plats Côtés de Chiens", parmi les "Pieds noirs" et les "Couteaux jaunes" et les "Peaux-de-lièvres." Le P. Grouard, pour maîtriser, peu à peu, tous les dialectes du pays, s'en allait à l'aventure, bravant, sur les rivières, les périls des "Portages du Diable" ou des "Portes de l'Enfer", défiant les menaces de la famine, s'exposant à l'assaut des ouragans qui souvent renversent le missionnaire sur la terre glacée. Un orteil gelé, cela n'effraie point ces apôtres du

Pôle: ils ont vite fait de faire amputer ce doigt indocile, ce doigt trop douillet qui a refusé son service, et de continuer leur course.

Le P. Grouard devenait évêque. Et des bruits surprenants venaient trouver, derrière leurs comptoirs, les Anglais de l'Ontario. On leur racontait qu'en bâtissant sa propre hutte, il enseignait aux indigènes le métier d'architecte; que grâce à lui, la terre se couvrait de moissons, sur lesquelles planaient, grâce à lui encore, les ailes des moulins; que sur le fleuve un vapeur circulait. Et comme les missions commençaient à créer de la richesse, les Anglais de l'Ontario regardaient plus près...

Mais nos Oblats veillaient. Avaient-ils passé trois quarts de siècle à porter en ces parages la civilisation catholique pour que ceux qui n'avaient pas travaillé vinssent cueillir les fruits, et pour que peut-être ils coupassent l'herbe? Le gouvernement canadien sut comprendre, à la fin du dix-neuvième siècle, que c'eût été là une iniquité; le traité qu'il conclut, sous les auspices des Oblats, avec les populations indigènes de leur immense diocèse, confirma les prérogatives traditionnelles des missionnaires, et ce fut un de nos Oblats qui fut désigné comme agent officiel de la colonisation.

Il y a deux ans, le regretté Louis-Frédéric Rouquette arrivait à Grouard: l'évêque et sa chrétienté l'accueillaient. Il lisait à l'évêque quelques lignes de notre *Journal officiel*, ainsi conçues: "Venu au Canada en 1860, Mgr Grouard y a toujours résidé depuis; il a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français grâce à lui; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, écrivain, compositeur, il est le pionnier le plus intrépide du Grand Nord." La lecture achevée, Louis-Frédéric Rouquette décorait Mgr Grouard, au nom du Président de la République française.

Rentrant en France, il écrivait, sur ces missions lointaines, son admirable livre *L'Épopée blanche*. Tout au bout du livre, resplendit au milieu d'une page, dans une lumière crue, cette simple ligne, l'une des dernières que l'auteur ait écrites: "Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée sont expulsés de France."

Puisse la France officielle, secouant enfin le joug de l'obscurantisme laïque, rendre bientôt aux jeunes Français la liberté de servir comme Mgr Grouard a servi!

(*Le Figaro.*)

Georges GOYAU,  
de l'Académie française.



—La patience change tous nos maux en bien, comme l'abeille tourne en miel le suc du thym, amer par lui-même.

*Saint François de Sales.*

## UNE SAGE RESOLUTION CONCERNANT L'IMMIGRATION

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec s'est prononcé récemment contre la politique d'immigration pratiquée présentement au Canada et a voté la sage résolution suivante:

"Attendu que si nous avons besoin d'immigrants pour augmenter notre population, surtout dans nos provinces de l'Ouest, il n'est ni sage ni juste d'imposer de lourdes charges aux Canadiens pour risquer de rompre l'équilibre nécessaire entre la population autochtone et les nouveaux venus;

"Attendu qu'un grand nombre de Canadiens, fils de Canadiens, se trouvent dans la nécessité d'abandonner la terre pour devenir des citadins dans les villes canadiennes ou américaines;

"Attendu qu'un grand nombre des nôtres partis depuis un temps plus ou moins long pour les Etats-Unis ou une autre terre étrangère, seraient heureux de revenir au pays si les mêmes avantages qu'on offre aux étrangers leur étaient offerts, soit pour revenir dans leur province, soit pour gagner celles de l'Ouest et s'y établir;

"La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec proteste énergiquement, au nom de l'intérêt national bien compris, contre toute politique qui tend à recommencer l'expérience malheureuse de l'immigration intensive et qui, ne tenant pas compte du chômage permanent qui existe déjà dans nos villes, voudrait importer au Canada un capital humain en telle abondance qu'il dépasse notre pouvoir d'absorption;

"Affirme que nos sacrifices et nos générosités doivent d'abord aller aux Canadiens et aux fils de Canadiens;

"Prie instamment les autorités compétentes d'accorder aux nôtres des faveurs au moins équivalentes à celles qui sont offertes aux étrangers et qu'une partie des subsides votés pour la colonisation et l'immigration aille à ceux des nôtres qui ont besoin de ce secours pour aller s'établir dans d'autres provinces canadiennes;

"Demande qu'une considération au moins égale à celle donnée à de parfaits étrangers soit accordée à ceux des nôtres à qui un secours approprié permettrait de revenir au pays." é



### FEU LE R. P. LOUIS COCHIN, O. M. I.

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et le diocèse de Prince-Albert ont perdu le mois dernier l'un de leurs plus vieux et plus méritants missionnaires dans la personne du R. P. Louis Cochin. Il est décédé subitement, le 14 mai, à la mission de Cochin, Sask., qu'il desservait depuis plusieurs années. Agé

de 71 ans, il avait consacré sa vie de prêtre à l'Ouest canadien et en particulier à la tribu des Cris, dont il fut prisonnier en 1885.

Né en France, le regretté défunt était venu au Canada en 1880. Après avoir passé une année à Ottawa, il fut envoyé à Saint-Albert où il fut ordonné prêtre par Mgr Grandin. Il commença alors son ministère parmi les Indiens des environs de Battleford. Il apprit en peu de temps la langue crise. Son premier champ d'action fut limité aux réserves de Poundmaker, Sweetgrass, Little Pine, Thunderchild et Moosemin. Il alla plus tard jusqu'aux lacs Muskeg et Jackfish et même jusqu'à l'Île à la Crosse. Il fonda la paroisse de Saint-Hippolyte en 1898 et la mission de Meadow Lake en 1908. Il demeura dans cette mission jusqu'en 1916, époque à laquelle il alla fonder la mission de Cochin.

Ce dévoué missionnaire joua un rôle important lors des troubles de 1885, évitant de prendre fait et cause pour aucun parti, mais travaillant à la pacification des esprits. Il venait de publier un mémoire des événements auxquels il se trouva mêlé.

Ce vaillant missionnaire laisse le souvenir d'un religieux exemplaire et d'un prêtre très zélé. Il s'est dépensé toute sa vie au service des pauvres Indiens qu'il était venu évangéliser. Doué d'un goût prononcé pour la musique, il aimait à passer ses récréations à jouer de l'harmonium. Il a même composé un certain nombre de pièces musicales qui dénotent un réel talent.

Que ce généreux missionnaire du nord de la Saskatchewan, qui était chéri de ses Indiens, obtienne au plus tôt, s'il n'en jouit déjà, le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix! Son souvenir demeurera en bénédiction.



## LES SOEURS GRISES CHEZ LES ESQUIMAUX

*Le R. P. Pierre Duchaussois, O. M. I., vient de rééditer, en France, sous une forme nouvelle, dans un texte révisé et presque doublé, avec de nombreuses et très belles photographies, son livre intitulé: Femmes héroïques. Voici un émouvant chapitre de ce beau livre.*

En 1925, d'un seul bond, des Soeurs Grises franchissent les 1,400 kilomètres qui vont les séparer de leurs plus proches voisines, celles de Simpson, pour s'arrêter à Aklavik, au bout du delta du Mackenzie, en plein souffle de l'océan Glacial.

Elles étaient devenues enfin les missionnaires des Esquimaux.

Ces Esquimaux — *eskimantik: mangeurs de chair crue* — peuplade belliqueuse d'abord et affreusement sauvage, avaient été rencontrés pour la première fois, au fort MacPherson, à la tête du delta, par le Père Grollier, le 14 septembre 1860, en

l'Exaltation de la Sainte Croix, fête particulièrement chère aux Soeurs Grises.

Les deux chefs des Esquimaux et des Loucheux se trouvaient là. Ils avaient ensanglanté sans trêve les eaux du Mackenzie et se regardaient comme d'irréconciliables ennemis. Mais le Père Grollier leur expliqua Jésus crucifié et la loi d'amour qu'il avait apportée aux hommes de bonne volonté. Saisissant alors dans les siennes les mains droites des deux chefs guerriers, il les appuya sur sa croix d'Oblat et fit jurer à l'un et à l'autre une paix définitive.

Les grands massacres cessèrent en effet. Mais tandis que les Loucheux se donnaient au christianisme, les Esquimaux se replongeaient plus avant dans les superstitions attisées par leurs démoniaques sorciers.

Le Père Lefebvre tenta de nouveau la conversion des Esquimaux en 1890. Personne ne se laissa toucher. D'autre part, le protestantisme tolérant encerclait peu à peu la tribu. Les missionnaires de la vérité comprirent que seule, une oeuvre de dévouement à toutes les misères corporelles et morales de ces sauvages, intelligents, énergiques, hardis, il est vrai, mais méfiants par dessus tout, serait capable de les convaincre, de les gagner à l'Évangile.

Les Soeurs Grises de Montréal apprirent ce souhait des Oblats de Marie Immaculée. La réponse ne tarda pas. La Supérieure générale de ce temps, la T. H. Mère Piché s'écria :

—Que Mgr Breynat fasse un signe du doigt et nous partons."

Nous nous trouvions au Mackenzie, alors, écrivant ce livre pour la première fois. Nous nous rappelons l'enthousiasme déchainé par ce mot de la Mère générale.

—Mais, leur disait-on, les mauvais jours forment presque tout le calendrier de ce pays; c'est un hiver quasi perpétuel, des camps infects, des dégradations abominables que nous vous offrons. Elles répliquaient :

—Notre Fondatrice n'a-t-elle pas dit: "Elles ne refuseront aucun travail?"

Et nous entendions des religieuses de Providence, de Résolution, de Fort-Smith, vétérans des missions du Nord, s'exprimer sur le ton le plus tranquille du monde :

"Que j'aimerais donc d'être envoyée là! Ce serait du missionnaire, ça!"

Et lorsque le vicaire apostolique traversait son territoire, dans toutes les maisons des Soeurs Grises les mêmes instances l'assailaient :

—Monseigneur, quand commencerez-vous les Esquimaux? Ce qu'on a hâte! Vite donc!"

Enfin, durant l'été de 1923, Mgr Breynat résolut d'établir l'audacieuse fondation. Retenu à la mission du Saint Nom de Marie, à la tête du delta du Mackenzie, le prélat envoya le Père Falaize parcourir les avenues de l'océan Glacial et s'enquérir des besoins de corps et d'âme des Esquimaux. L'explorateur revint au bout d'un mois. Sur son rapport qu'appuyait le Père Lécuyer, missionnaire des Loucheux et des Esquimaux voisins, depuis vingt ans, il apparut que l'on ne pouvait plus hésiter.

Il n'y avait alors ni pères, ni frères, ni religieuses, ni argent, ni aucun terrain concédé par le gouvernement. A l'unanimité, cependant, il fut décidé que l'on commencerait sur-le-champ.

Quelques jours après, le Père Lécuyer atteignait *Aklavik* — *la place de l'ours brun* — le lieu le plus fréquenté par les Esquimaux du delta et de la mer Glaciale, et, avec l'aide de deux sauvages, abattait les arbres destinés à la première hutte que devaient élever, l'automne suivant, les Frères coadjuteurs William et Latreille.

Puis, l'Évêque du Mackenzie alla solliciter à Montréal le concours des Soeurs Grises. Il leur exposa, comme jadis Mgr Taché et Mgr Faraud, l'isolement, les souffrances physiques et morales sans fin qui seraient le lot des nouvelles missionnaires, et leur parla de la longue période de la nuit hivernale arctique à cette latitude. La réponse de la T. H. Mère Dugas, supérieure générale actuelle, fut à l'unisson des anciennes :

— Monseigneur, vous pouvez toujours compter sur les Soeurs Grises. Elles iront aussi loin que vous en déciderez. Plutôt que de vous abandonner, nous fermerions de nos maisons là où l'on trouverait à nous remplacer."

La vaillante Mère générale voulut même se trouver la première au poste si avancé. Accompagnée des Mères Girouard et Saint-Grégoire, celle-ci provinciale, et sous la conduite du Père Duport, elle alla, durant l'été de 1924, choisir, avec les Oblats, fondateurs, l'emplacement précis et définitif de l'hôpital des Esquimaux.

Le spectacle du parcours de MacMurray à Aklavik, "si bien nommé la *Grande Voie des Eaux, The Great Waterways*", ravit d'abord nos exploratrices.

"...Depuis Simpson, nous longeons les Montagnes Rocheuses presque continuellement. Elles aussi nous font voir la magnificence des oeuvres de Dieu. Elles sont particulièrement belles l'après-midi. Certains pics s'élèvent à une hauteur prodigieuse, s'offrant aux rayons du soleil dont les reflets les couronnent de myriades de diamants. Plus loin, ces chaînes apparaissent entièrement couvertes d'une neige éblouissante quand le soleil les caresse, mais qui perd de son éclat à mesure qu'il s'en éloigne.

Plus loin encore, le long du Rapide-sans-saut, les montagnes aux roches nues se coupent à angle droit; puis, elles s'habillent complètement, de la base au sommet, de minuscules sapins. Les voilà toutes en riche verdure. Non, on ne se lasse pas d'admirer la splendeur du palais que Dieu avait créé pour le bonheur de l'homme innocent..."

Mais les notes de la Supérieure générale que nous venons de citer, et qui plaignent tout ce qui souffre autour d'elles dans ce décor féérique, jusqu'à "un petit loup enchaîné à bord et qui pleure sa captivité", taisent ce que nous avons appris de nos confrères sur les épreuves endurées par les hardies voyageuses.

Toutes les incommodités du vieux temps, multipliées par les distances, se concertèrent pour les accabler. Il y avait de plus le soleil de minuit qui brille, en cette région, du 24 mai au 14 juillet, et semble volatiner les heures du repos. Enfin, dans les fonds du delta, derniers marécages de la création, des nuées opaques de maringouins se levaient pour les dévorer.

Le terrain du couvent fut choisi et béni.

"...Nous sommes allés processionnellement, écrit la T. R. Mère, porter une petite statue de l'Immaculée Conception (vocable sous lequel sera la mission) à l'endroit où devait être le couvent. Nous l'avons incrustée dans le tronc d'un sapin, tout en la fixant à une petite boîte de ferblanc en guise de niche, et nous avons gravé en-dessous la date: 5 août 1924. Nous avons ensuite enterré à la racine du même arbre des médailles de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, avec une image de notre Vénérable Mère. C'était une prise de possession. Sur l'image de notre Fondatrice, j'avais écrit l'invocation suivante: "Vénérable Mère, je vous confie la mission d'Aklavik; bénissez-la, s'il vous plaît, et demandez au Père Eternel, pour tous les religieux et religieuses qui s'y dévoueront, la grâce de s'y sanctifier en le faisant connaître et aimer des chers Esquimaux, objets de cette mission."

Puis, les Frères Oblats attaquèrent la brousse et assirent les fondations du couvent.

Le travail de 1924 devait se terminer le jour de la saint Louis, roi de France, par la plantation d'une croix apportée du Canada français.

Tout au courage et à l'espérance, la Très Révérende Mère revint dire à celles qu'elle désignait pour l'année suivante, qu'elles trouveraient là-bas toutes les souffrances de leurs rêves. "Il ne faut pas s'illusionner, cette mission demandera tout l'amour de Dieu que requiert l'apostolat véritable."

\* \* \*

Au dégel de 1925, quatre chalands chargés de cinquante mille pieds de planches et madriers, débités pendant l'hiver, par

la scierie mécanique des Oblats, à Résolution, quittèrent le Grand Lac des Esclaves à destination d'Aklavik.

Le convoi avait à parcourir 2,000 kilomètres. Il se mit sous la garde de saint Joseph. Bien lui en prit. Car, à peine venait-il de laisser la dernière étendue du Mackenzie pour entrer dans l'un des bras du delta qu'un cyclone passa derrière lui, arrachant forêts, rochers, et vidant un moment de ses eaux le fleuve lui-même. Hommes et matériaux y eussent infailliblement péri.

Les Frères William, Latreille et Kérautret déchargèrent les radeaux et se mirent à bâtir.

Le Père Trocellier, directeur de la mission, et les Soeurs Mac-Quillan, Saint-Adélarde et Firmin, abordèrent à Aklavik le 29 juin 1925, en la fête des apôtres Pierre et Paul.

Une cabane était dressée. Les Soeurs l'occupèrent, en attendant que s'achevât l'hôpital avec l'école.

La mission de l'Immaculée-Conception se trouvait, de ce moment, établie.

L'intronisation du Sacré-Coeur fut faite par les religieuses et les religieux, le 3 juillet, premier vendredi du mois, "en présence des Esquimaux émerveillés."

Dans les quinze premiers jours, se livra entre Satan et les missionnaires un duel dont l'enjeu pouvait être pour longtemps la confiance des terribles Esquimaux.

Le premier mouvement de ceux-ci, sous l'influence des ministres protestants, avait été de fuir les "Femmes de la prière." Quelques-uns cependant avaient cédé leurs enfants, comme à l'essai, aux nouvelles hospitalières.

Or, le Frère Kérautret, rentrant de voyage, venait de dételer ses gros chiens esquimaux. Tout à coup les cris déchirent l'air. C'est la mère d'une des petites filles confiées aux Soeurs, qui se lamente. On accourt. Que voit-on? Trois chiens s'acharnent sur le corps de l'enfant. Le fouet du Père Trocellier leur fait lâcher prise. La Soeur Supérieure prend dans ses bras la pauvre petite. Hélas! La tête est comme broyée entre deux grandes blessures. A travers le crâne perforé, on voit palpiter la cervelle. le cou et les reins ont reçu de larges entailles. Les bras sont croqués. Un médecin se trouve là. Aucun remède, aucun dévouement ne sauraient la sauver, assure-t-il.

Les Soeurs missionnaires ont, en cet instant, l'affreuse vision de leurs Esquimaux déçus, irrités par un tel malheur survenu aux mains qui prétendaient, croyaient-ils, leur conserver la vie. Ne vont-ils pas s'éloigner à jamais peut-être? Mais la foi l'emporte aussitôt sur la désolation et la crainte. Elles tombent à genoux. Cette enfant doit vivre: il le faut; d'accord avec les quatre Oblats, on le déclare à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Et, de ce fait, la neuvaine à la Semeuse de roses, thaumaturge de nos temps, est commencée.

Le surlendemain, Soeur Saint-Adélarde trouva la petite fraîche et souriante dans ses bandages. Courant au docteur qui ne devait revenir que pour constater le décès, elle lui demande de vouloir bien du moins, renouveler lui-même le pansement. L'homme de la science reste stupéfait: toutes les plaies, sous ses yeux, se guérissent:

—“Je n'y comprends rien, je n'y comprends rien, répétait-il. Mais c'était impossible, impossible.”

Quelques jours après, la fillette sautillait et jouait parmi les religieuses, tandis que les Esquimaux admiraient “la puissance des femmes de la prière.”

\* \* \*

A la fin de janvier 1926, Soeur MacQuillan, la supérieure, dépêchait à la maison-mère de Montréal, ainsi qu'à Mgr Brey-nat, le premier compte-rendu:

“...Nous avons traversé sans trop de regret notre première nuit hivernale. Mais nous avons quand même souhaité avec plaisir la bienvenue au soleil, le 13 de ce mois, lorsque, au bout d'une absence complète de quarante-trois jours, il se montra, le temps de nous dire: “Me voici revenu, comptez sur moi!” Mais le gros événement de l'époque qui s'achève ce n'est point celui-là: ce fut le temps de Noël.

“C'est à minuit du 25 décembre que, pour la première fois, Notre-Seigneur descendit sur l'autel justement achevé de notre chapelle... Des protestants du Fort viendraient, nous le pensions, s'unir aux neuf catholiques que nous étions en ce pays; mais les Esquimaux, les vrais, les païens, protestantisés ou non, se présenteraient-ils? Le ministre, contrairement à son habitude, avait aussi, cette fois, son *service* de minuit, et c'était afin de neutraliser le nôtre. Nous redoutions donc un échec. Notre cloche, petite, difforme, peu harmonieuse, retentit cependant fort et longtemps, semblant dire: “Je suis, comme je le puis, la voix des anges invitant du haut des airs les bergers à l'étable de la Nativité. J'ai l'honneur de sonner la première messe de minuit à Aklavik, et c'est toute la tribu des Esquimaux que j'appelle à la crèche.”

“...Déception! Pas un Esquimau n'apparut à minuit! La Sainte Eucharistie, qui germa à Bethléem et fut placée dans notre tabernacle pour être la force des Esquimaux et la nôtre, entendit alors notre prière la plus ardente: “Divin Jésus, que votre règne arrive, grandisse et s'achève par toute la terre, mais surtout dans le coeur de ce peuple pour lequel nous sommes ici!”

“O joie! Sur la fin de la messe de l'aurore, célébrée immédiatement après celle de minuit, un bruit de bottes en peau de

phoques se marque dans l'antichambre, la porte s'entr'ouvre, et, aussi doucement que possible, quarante Esquimaux, hommes et femmes, vêtus de fourrures, portant à la ceinture leur grand couteau, s'avancent dans la chapelle. Qu'ils sont beaux ! Ils ne s'agenouillent pas, mais ils attendent jusqu'à la fin de la messe. Alors, ils s'approchent de la crèche et l'examinent attentivement. En partant, ils disent : "Nous reviendrons encore."

"Le dimanche 27, ils revinrent en effet et demandèrent à revoir la crèche. Je les y conduis. Je leur explique pourquoi l'Enfant Jésus est descendu sur la terre ; je leur raconte combien de temps il est resté, et, en leur montrant ma croix, comment il est mort pour nous sauver. Je leur fis comprendre que son désir était que nous soyons bons afin de pouvoir le rejoindre au ciel, où il vivait ressuscité. Je leur ai ensuite demandé s'il voulaient se mettre à genoux et dire une prière avec moi. Tous répondirent : "Nous le voulons." Nous nous mîmes donc à genoux tous ensemble et récitâmes trois *Ave Maria*, puis trois invocations : "Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous."

"Pourriez-vous imaginer combien j'étais heureuse d'avoir, la première, l'honneur de m'agenouiller devant le tabernacle avec *mes* Esquimaux ! Ils assistèrent tous à la bénédiction du Saint Sacrement qui suivit. Enfin je donnai à chacun une image de l'Enfant Jésus.

"Sans doute, ces braves gens sont venus un peu par curiosité, mais je crois qu'ils seront à nous plus vite que nous le pensons. Il paraît que les protestants parlent de placer chez nous leurs enfants. Plusieurs, quoique bien contrariés de nous voir ici, ne peuvent s'empêcher d'admirer les sacrifices et le dévouement des religieuses. Père Supérieur est surpris de leur sympathie à notre égard."

\* \* \*

Lorsque le soleil eut repris le firmament, et que la surface de l'alluvion, fertile en elle-même, du Mackenzie, se fût amollie, les Soeurs tracèrent le carré d'un jardin. La pomme de terre, qui, à force de patience et d'habileté, s'est acclimatée au Cercle polaire, mûrira-t-elle jamais à Aklavik, 500 kilomètres plus loin ? Les couches profondes n'y sont-elles pas trop invinciblement gelées ? L'avenir répondra.

\* \* \*

En attendant, les femmes missionnaires ont réservé, contre ce jardin, le coin de repos où leurs tombes germeront pour la résurrection. La vue de leur futur cimetière soutient leur courage. Il leur promet que leur sacrifice ne sera point raccourci et que leur vie entière jusqu'à ses cendres appartiendra aux Esquimaux de leur apostolat.

Le Père Joseph Guy, O. M. I., professeur à notre Université d'Ottawa et "agent volontaire" de nos évêques du Nord-Ouest pour les affaires indiennes auprès du gouvernement canadien, visitait en juillet dernier la mission naissante d'Aklavik. Cinq religieuses l'y accueillirent et lui présentèrent les quarante enfants qu'elles avaient reçus. Il admira l'école-pensionnat, la maison-chapelle, l'hôpital; mais ce fut surtout la vue du "coin déjà réservé" pour le repos final qui le toucha. Il en parlait au Canon Hester, homme courtois et premier professeur en langue esquimaude du Père Trocellier, "qu'il respectait comme *gentleman*, disait-il, et comme blessé de la grande guerre." Le ministre anglican quittait d'ailleurs le poste d'Aklavik par le bateau qui ramenait notre cher professeur.

—Y a-t-il des ministres enterrés dans le cimetière de la mission protestante, demanda le Père Guy?

—Non, répliqua le prédicant. Nous ne demeurons pas assez dans ce pays pour y mourir, et nous ne venons pas dans ce but.

Le Père Guy s'entretenant dans la suite avec l'honorable M. Scott, chef du département des Indiens à Ottawa, de l'esprit apostolique des Soeurs Grises et de leur dévouement jusqu'à la mort à toutes les oeuvres de charité et d'humanité, reçut de l'éminent personnage, qui n'est pas de notre foi, cette réflexion:

"—*They are wonderful civilizers! — Ce sont de merveilleuses civilisatrices!*"

Aux dernières nouvelles de 1926, les religieuses d'Aklavik implorèrent de leurs supérieurs et du gouvernement canadien la faveur d'ajouter à leurs travaux celui d'une crèche pour les nouveaux-nés. Les Esquimaux, très attachés, on le sait, aux enfants qu'ils ont décidé de conserver, sont, comme les Dénés d'autrefois, sans pitié pour ceux qu'ils condamnent dès leur arrivée en ce monde: ils les écrasent, ou bien les abandonnent, dans le désert, aux loups et aux ours. Les petites filles surtout sont vouées à ce malheureux sort.

Les Soeurs Grises seront bientôt les mères adoptives de tant de jeunes âmes, qu'elles donneront à Dieu.

Hôpital, pensionnat, école, garderie, ce multiple théâtre de la charité si avancé vers le Pôle va-t-il apaiser enfin la soif conquérante de nos religieuses? Non. L'insatiable passion de la gloire de Dieu procurée par le salut des âmes tourmente et pousse plus loin encore nos collaboratrices dans l'établissement de l'Evangile.

\* \* \*

A quelques kilomètres à l'est d'Aklavik, entre le Grand Lac de l'Ours et l'océan Glacial, le long du fleuve Coppermine, errent des tribus qui les attirent, depuis le meurtre de nos premiers mis-

sionnaires: les Pères Rouvière et Le Roux. Le récit de la mort tragique de ces jeunes apôtres fait rêver de martyre les intrépides religieuses. Elles entendent la voix du sang les appeler au grand steppe désolé. Leur sympathie pour ces peuplades ne pouvait que s'accroître encore à la nouvelle de la mort du Père Frapsauce, successeur des Pères Rouvière et Le Roux, englouti sous la glace du Grand Lac de l'Ours. Et voici que le Père Falaize, continuateur de ces trois victimes du devoir, depuis 1920, vient de passer en septembre 1926, à Aklavik et d'Aklavik à la maison-mère de Montréal, racontant aux unes et aux autres l'exploration qu'il achève d'accomplir le long de la côte arctique depuis Herschell jusqu'à Kent et la baie de Cambridge, et sur l'île Victoria jusque par delà le niveau du pôle magnétique. Dès le printemps de 1927, expose-t-il, il ira, avec le Père Binonié, jeune et brillant assistant que vient de lui donner la Belgique, fonder au bord même de l'océan Glacial, soit à l'embouchure du Coppermine, soit à la rivière Perry, une nouvelle mission centrale. De partout, cependant, les Esquimaux qu'il rencontrait réclamaient des missionnaires. A mesure qu'elles apprennent ces projets de l'apôtre mackenzien des Esquimaux, toutes les Soeurs Grises s'inscrivent pour l'avant-garde.

Plus à l'est encore du Mackenzie, au nord-ouest de la baie d'Hudson, à Chesterfield Inlet, au cap Eskimo, sur l'île Southampton, Mgr Turquetil fait retentir l'appel au secours. En 1927, au bout de cinq ans d'efforts sans visibles effets, ses Esquimaux avaient commencé de se convertir, de par un miracle de Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'heure de l'entrée de ces tribus dans le sein de l'Eglise approche. C'est pourquoi, sur ces bords les plus glacés de la région polaire, les Soeurs Grises réclament encore leur part d'apostolat.

\* \* \*

Et cependant, redisons-le, la voix des missionnaires qui reviennent de ces parages se fait bien grave, elle n'a que d'affreuses promesses. C'est l'Océan congelé où les rares camps indigènes abattent et relèvent leurs maisons de neige à la suite des migrations de phoque, leur nourriture. C'est le *barren land*, la terre stérile, nue. C'est le toundra immense où se perdraient cinq ou six France. Si le charbon, qu'il leur faudra apporter avec leur demeure tout entière, de Vancouver, de San Francisco ou de Montréal, s'épuise, elles mangeront crue la chair du gibier ou du poisson, comme l'Esquimau, comme le Père Falaize qui leur disait plaisamment un jour: "Si le poisson cru que j'ai mangé depuis que je suis au pays des Esquimaux m'était payé un dollar pièce, j'aurais assez d'argent pour faire le tour du monde." Du même coup, leur habitation de bois étant devenue glacière, elles n'au-

ront plus que la neige pour refuge; l'igloo de neige qui est aussi l'auberge des voyages hivernaux. Plus jamais, en tout cas, ne reverront-elles l'érable si cher aux Canadiens, ni le sapin qui embaume, ni le bouleau qui chante; plus un arbrisseau ne croîtra pour elles; plus une fleurette ne s'offrira à leur main pour l'autel de la Vierge, lorsqu'elles chanteront: "C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau", car, seul, le lichen des rochers, pâture de l'ovibos et des troupeaux de rennes, n'est point tué par l'implacable hiver. Au dehors, le grizzly et l'ours blanc, en quête de leur proie, les déchireront peut-être, moins terribles encore que l'indigène qui frappe dans le dos et dévore les entrailles. Du froid cuisant, de la neige poudroyante, de la tempête qui ne décolère presque jamais sur la plaine sans remparts, elles seront les victimes assurées. Tout cela leur est dit, décrit, représenté au plus cruel par les échappés de ces terres d'épouvante. Mais rien ne les trouble; c'est l'horreur même de ces tableaux qui les attire. Comme les fils de Mazenod, les filles d'Youville n'auront de repos qu'elles n'aient accompli, en arrachant à sa nuit barbare le plus lointain des Esquimaux polaires, l'oracle du prophète: *Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu.*



## DEUX LETTRES DE MGR LAFLECHE

Au retour d'un voyage à Saint-Boniface, le 27 août 1880, Mgr Laffèche, évêque des Trois-Rivières, écrivait à une de ses nièces religieuses à Ottawa:

Ma chère Nièce,

Mon voyage à la Rivière-Rouge m'a été très agréable et m'a fait du bien, sous le rapport de la santé. J'ai été heureux de revoir deux des fondatrices du Couvent de Saint-Boniface, qui sont montées là, en 1844, la même année que moi: la Soeur Lafrance et la Soeur Saint-Joseph. Les deux autres, la Soeur Valade, supérieure, et la Soeur Lagrave, assistante, sont passées à une meilleure vie.

Cette communauté s'est grandement développée depuis sa fondation, il y a trente-six ans. Il y a plus de trente Soeurs aujourd'hui à Saint-Boniface et des missions très prospères dans diverses paroisses, jusque dans le haut de la Saskatchewan, au pied des Montagnes Rocheuses et au Lac des Esclaves, dans la froide vallée du fleuve Mackenzie.

Ce pays n'est plus reconnaissable depuis que les chemins de fer l'ont ouvert à la colonisation. Les émigrants y arrivent chaque année par milliers. Ses ressources se développent merveilleusement. Malheureusement les protestants y arrivent en plus

grand nombre que les catholiques. Cependant, les Institutions catholiques y sont sur un très bon pied et y assurent, je l'espère, l'avenir de la religion.

\* \* \*

En 1894, les bonnes Soeurs Grises projetaient de célébrer le cinquantenaire de leur arrivée à la Rivière-Rouge. Elles invitèrent Mgr Lafèche, qui leur adressa le 16 juin la lettre suivante :

Mes très honorées Soeurs,

Ce serait un véritable bonheur pour moi de pouvoir me rendre à votre bienveillante invitation d'assister aux fêtes du Jubilé de votre arrivée à Saint-Boniface, dans la nuit du 20 au 21 juin 1844. J'étais le conducteur de l'humble et courageuse colonie qui venait planter, sur les bords de la Rivière-Rouge, l'étendard de la vie religieuse et seconder l'oeuvre de l'Apôtre de ces vastes régions, Mgr J. N. Provencher, d'heureuse et sainte mémoire, en travaillant à la régénération de ces populations par l'éducation chrétienne des jeunes enfants et surtout des jeunes filles.

Il y aura donc cinquante ans le 20 juin au soir, que ce grain de sénevé a été planté dans cette terre où avaient vécu depuis des siècles des peuplades plongées dans les ténèbres de l'infidélité et assises à l'ombre de la mort.

Vous allez constater avec bonheur la bénédiction et l'accroissement que le Seigneur a donné à ce grain de sénevé qui étend aujourd'hui ses rameaux jusque dans les fertiles et lointaines vallées de la Saskatchewan et les glaciales régions du Mackenzie.

Si je ne puis être présent de corps, pour rendre avec vous de justes actions de grâces au Seigneur d'une si merveilleuse protection sur votre Institut, j'y serai d'esprit et de coeur et je charge votre vénérable doyenne, la seule survivante de vos fondatrices, la Soeur Saint-Joseph, et la Soeur Connolly, qui a été le premier fruit de votre fondation, de vous raconter tous les détails et de vous redire le vif et sincère intérêt que j'y ai toujours porté. Qui sait si le Seigneur ne me réserve pas la consolation d'assister à deux autres jubilés qui auront lieu l'an prochain, l'arrivée des Pères Oblats et l'Ordination sacerdotale de votre illustre archevêque et Père, qui n'a cessé depuis cette époque d'être l'un de mes plus sincères et véritables amis de coeur et d'esprit.

\* \* \*

Ce jubilé de 1894 ne fut pas célébré à cause de la mort de Mgr Taché qui survint le 22 juin de cette année. A cette douloureuse nouvelle, Mgr Lafèche prit le chemin de Saint-Boniface et vint prononcer l'oraison funèbre de son regretté et illustre collègue et ami.

**DING ! DANG ! DONG !**

—NN. SS. Grouard et Breynat, O. M. I., qui étaient allés assister au chapitre général de leur Congrégation l'automne dernier et qui ont passé l'hiver en Europe, se sont embarqués au Havre le 4 juin pour revenir dans leurs vicariats respectifs.

—S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, a nommé vicaire général M. l'abbé Hermas Desmarais, chancelier depuis quatre ans.

—Les paroissiens de Saint-Boniface ont procuré une magnifique statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à la cathédrale. S. G. Mgr l'Archevêque l'a bénie solennellement le 15 mai.

—Les Filles de la Croix ont tenu à célébrer dans les six localités où elles sont établies au Canada des triduums en l'honneur du Bienheureux Fournet, leur fondateur. Les deux derniers ont eu lieu à St-Malo et à Winnipeg.

—Le R. P. F.-X. Bellavance, vice-provincial de la Compagnie de Jésus, a fait le mois dernier la visite annuelle des collèges de Saint-Boniface et d'Edmonton.

—Le T. R. Frère Léonard, supérieur général des Frères de Notre-Dame de la Miséricorde de Belgique, accompagné du T. R. Frère Emile, assistant, est venu le mois dernier visiter le collège de Swan Lake.

—La Rde Mère St-Louis de Gonzague, l'une des assistantes générales des Soeurs Grises de Montréal, fait présentement la visite des maisons de la communauté dans l'Athabaska et le Mackenzie. Elle se rendra jusqu'à la maison esquimaude d'Aklavik.

—Le R. P. John Kane, C. SS. R., depuis six ans curé de la paroisse Saint-Alphonse d'East Kildonan, a été appelé à Toronto comme consultant du Provincial. Il a été remplacé par le R. P. Charles O'Hara, C. SS. R., venu d'Edmonton.

—A Sainte-Anne des Chênes le R. P. Rodolphe Mercier, C. SS. R., a remplacé le R. P. Alphonse Roberge, comme supérieur et curé, et le R. P. Alphonse Fiset a remplacé le R. P. Joseph Carmel.

—Mgr Gabriel Cloutier, P. A., V. G., curé de Saint-Norbert, est allé à Sainte-Anne de la Pocatière assister au centenaire de fondation de son *Alma Mater* célébré les 20 et 21 de ce mois.

—Le 11 mai les élèves d'Eléments latins du Collège ont donné une séance de classe offerte au R. P. F.-X. Bellavance, vice-provincial, et le 13 ceux de Méthode en ont offert une à l'honorable Juge Prendergast. Ces deux séances ont fort intéressé l'auditoire, qui était nombreux à chacune.

—M. l'abbé Armand Moreau a été ordonné prêtre pour le diocèse de Saint-Boniface à la basilique de Montréal le 11 juin. Il a célébré sa première messe à Latulipe et sa première grand' messe à Saint-Louis de Nédelec.

—La fête de Dollard, comme les années passées, a été célébrée avec enthousiasme à Saint-Boniface, sous les auspices de "L'Union Canadienne" et du cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C.

—Après trente ans de séjour au Canada et quatorze à Notre-Dame de Lourdes, le R. P. Augustin Roux, C. R. I. C., a été appelé au Pérou, où sa Congrégation a la charge de quatre paroisses.

—M. l'abbé Amable Dorval, curé de Ste-Théodosie, a été nommé liturgiste du diocèse de Montréal, en remplacement de M. l'abbé Joseph Saint-Denis, décédé. Comme lui, il est chargé de la rédaction de l'*Ordo*.

—Dans le concours interprovincial des élèves lauréats de cinq provinces canadiennes, tenu à Toronto le 18 mai, Mlle Simone Landry, du couvent de St-Adolphe, Man., a obtenu le deuxième rang. Elle a, tout comme à Winnipeg, prononcé son discours en français. Trois provinces étaient représentées par des élèves catholiques: Nouvelle-Ecosse, Manitoba et Saskatchewan. Ontario et Colombie étaient les deux autres provinces représentées. Le représentant d'Ontario a été proclamé premier.

—*Aide-toi* tout seul, c'est la devise de l'orgueil rationaliste qui ne compte que sur soi. *Le ciel t'aidera*, c'est la devise de la paresse et du fatalisme qui cherchent un prétexte pour fuir tout danger et tout sacrifice. Mais *Aide-toi, le ciel t'aidera*, c'est la vraie devise de la foi chrétienne, des gens de coeur qui croient au ciel et qui savent que pour y avoir une place il faut l'avoir gagnée. — *Montalembert*.



### R. I. P.

—Mgr J.-O. Routhier, P. A., ancien vicaire général d'Ottawa, décédé à Ottawa.

—Le R. P. André Bigonnesse, O. M. I., un des vieux missionnaires de l'Ouest, décédé à Edmonton.

—M. l'abbé Auguste Lelaidier, curé de Saint-Justin, décédé aux Trois-Rivières.

—Rde Soeur Marie-Noturga, des Soeurs de Notre-Dame des Missions, décédée à Letellier.

—M. Auguste Desrosiers, oncle de S. G. Mgr l'Archevêque, décédé à Louiseville.

C. E. Gaudet, Gérant

J. A. Leduc, Sec.-Trés.

## La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

"ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE"

AVIS: — Nous sommes maintenant dans notre nouveau magasin, au no 296, rue Main !

**FOURRURES: Emmagasinage - Réparations**  
Faites sur commande

## ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

296 rue Main

Etabli en 1906

Tél.: 21 960

Autrefois à Norwood

Nous achetons les fourrures brutes

## A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les membres du clergé, que nous avons un département spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur :: :: faudra à des prix très avantageux. :: ::

— Téléphone: 82 670 —

182 AVENUE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE, MAN.

## J. - A. HEBERT

:: — :: AGENT :: — ::

PACIFIQUE CANADIEN - "SOO LINE"  
LIGNE FRANCAISE ET AUTRES

— Téléphone 27 647 —

Winnipeg, Man.

Saint-Boniface, Man.

LE MACARONI OU SPAGHETTI

**“IVORY PERFECT”**

Fait un plat délicieux les jours maigres.

—◆—  
IL VAUT LA PEINE DE L'EXIGER

Fait avec soin par

**H. CONSTANT, St-Boniface**

**THE WESTERN PAINT Co., Ltd.**

Seule maison strictement canadienne-française

Veillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

**Maison-Chapelle**

**SAINT-BONIFACE, MAN.**

**JARDIN DE L'ENFANCE “LANGEVIN”**

Pour garçons de 5 à 12 ans.

## The Winnipeg Trustee Company of Canada

|                           |           |                  |
|---------------------------|-----------|------------------|
| W. H. Cross               | - - - - - | Président        |
| H. Chevrier               | - - - - - | Vice-Président   |
| M. J. A. M. de la Giclais | - - - - - | Directeur-Gérant |

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

## Voyez Fowler pour mieux voir

Meilleures montures  
Examen soigné - Parfaites lentilles

### FOWLER OPTICAL CO., LIMITED

Téléphone 26 411

294, rue Carlton, à côté du Free Press

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE: 86 667

### M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

### J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN

WINNIPEG

# Terres a vendre

**L**ES TERRES du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE suivante donnera une idée du choix des terres à vendre:

|                                      |                                     |
|--------------------------------------|-------------------------------------|
| St-Laurent, Man.                     | Aubigny, Man.                       |
| St-Georges de ChYteau-<br>guay, Man. | Bruxelles, Man.                     |
| St-Jean-Baptiste, Man.               | Fannystelle, Man.                   |
| St-Léon, Man.                        | Haywood, Man.                       |
| St-Lupicin, (Altamont),<br>Man.      | Isle des Chênes, Man.               |
| St-Malo, Man.                        | La Broquerie, Man.                  |
| St-Norbert, Man.                     | Lac du Bonnet, Man.                 |
| Somerset, Man.                       | La Salle, Man.                      |
| Starbuck, Man.                       | Letellier, Man.                     |
| Swan Lake, Man.                      | Lorette, Man.                       |
| Thibaultville, Man.                  | Mariapolis, Man.                    |
| Woodridge, Man.                      | Morris, Man.                        |
| Abbéville, Man.                      | N.-D. de Lourdes, Man.              |
| Camperville, Man.                    | St-Pierre, Man.                     |
| De Laval, (Fisher<br>Branch), Man.   | Otterburne, Man.                    |
| Dunrea, Man.                         | St-Adolphe, Man.                    |
| Elie, Man.                           | Ste-Agathe, Man.                    |
| Grande Clairière, Man.               | St-Alphonse, Man.                   |
| Inwood, Man.                         | <b>Ste-Anne des Chènes,</b><br>Man. |
| Laurier, Man.                        | St-Claude, Man.                     |
| Makinak, Man.                        | St-Joseph, Man.                     |
| McCreary, Man.                       | Ste-Geneviève, Man.                 |
| N.-D. de Toutes Aides,<br>Man.       | St-Charles, Man.                    |
| Ste-Amélie, Man.                     | Ste-Claire, Man.                    |
| Ste-Rose du Lac, Man.                | Ste-Elizabeth, Man.                 |
|                                      | St-Eustache, Man.                   |
|                                      | St-Francois-Xavier, Man.            |
|                                      | Duck Mountain, Man.                 |

**ADRESSEZ-VOUS** pour renseignements aux curés des paroisses ci-haut mentionnées.